

# HUMOUR PROTESTANT

*Rachel et Philippe CHAREYRE*

Les fonds des familles orthéziennes Broca-Despagnou, Bergeret, Peytiu, dont le classement vient de s'achever, ont été récemment déposés au CEPB sous la cote 60J 651. Ces archives sont très précieuses pour l'histoire du protestantisme, d'une part par ce que ces familles se sont impliquées dans le fonctionnement et la défense des communautés, et d'autre part parce que les correspondances reçues témoignent des grands traits de ce que fut la culture protestante au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans ce contexte de reconstruction des Eglises, malgré la reconnaissance officielle par le régime concordataire après un siècle de clandestinité, les tensions entre les communautés sont fortes. On connaît les moqueries adressées par les catholiques sur de prétendues particularités physiques des protestants, les sarcasmes de ceux-ci sont moins connus. Quatre documents dont trois extraits tirés de correspondances fournissent quelques exemples de railleries internes à la communauté protestante qui portent non pas sur leurs concitoyens catholiques, mais plutôt sur les institutions et le dogme. Ils témoignent d'une division profonde de la société de ce temps à Orthez que l'humour illustre et aide à supporter.

Une première lettre adressée le 22 janvier 1834 de Bordeaux par Henri Forsans à Jean-Pierre Broca-Despagnou, maître de la poste aux chevaux d'Orthez évoquant un incident survenu à l'église d'Orthez, raille le dogme du Purgatoire, une des pierres d'achoppement entre les deux confessions depuis le XVI<sup>e</sup> siècle :

*« ... Il est vraiment fort heureux que l'événement arrivé à l'église de St-Pierre n'ait pas eu de résultat plus fâcheux que celui d'effrayer les fidèles réunis sous les voûtes saintes pour obtenir la rémission de leurs péchés de 25 ans. Outre qu'il eût été affligeant pour l'humanité que tant de personnes eussent péri, vous conviendrez qu'il serait bien malheureux pour la plus grande gloire de l'Eglise, que tant d'âmes dévotes eussent été arrêtées dans leur œuvre pieuse & obligées par cet accident, d'aller grossir le nombre des habitants du purgatoire, sans avoir pu obtenir l'absolution qui les eût affranchis de cet inconvénient... » (60J 651/18)*

Dans une seconde lettre du 21 mai 1855, Zoé Carresse (1853-1860), relate à Louise Bergeret (1829-1874), épouse de Chéri Peytiu, marchand drapier à Orthez, non sans raillerie sa stupéfaction à l'occasion d'une rencontre insolite qui vient de lui arriver :

*« ... J'ai été interrompue par l'entrée de deux fantômes noirs ; j'ai reconnu enfin, sous les nombreux plis des mantelets qui les recouvraient, la guimpe blanche qui est un des signes distinctifs des différents ordres de religieuses. Celles-ci sont sœurs mendiantes et quêtent pour un établissement de vieillards fondé à Pau.*

*Je ne suis pas revenue encore de l'ébahissement que m'a causé cette visite. Nous n'oserions pas, nous, aller tendre la main chez les catholiques pour l'entretien de nos établissements. D'où vient cette différence, serait-ce par hasard, un impôt prélevé sur l'hérétique, ou bien un témoignage rendu à notre libéralité protestante dont ils vont profiter ? » (60J 651/34)*

Un troisième document en forme de note de la même main sous le titre de « Réponse fort peu canonique pour L. » dénonce de façon acerbe l'institution hiérarchique catholique. Ces éléments de controverse interne soulignent à quel point la frontière religieuse entre les deux communautés était désormais bien marquée :

« J'ai d'abord eu l'idée, très chère Louise, de te répondre que je n'avais pas le temps de te répondre, mais tu aurais pu croire que c'était une vengeance, et j'ai renoncé à mettre en exécution cette charmante idée pour l'honneur de la vérité. Je devais pourtant la confesser et crier *Mea culpa* sur le ton le plus contrit qu'il soit possible de prendre, d'après les indications de Monseigneur de Limoges, etc. A propos de ces individus-là, laisse-moi te dire qu'ils ont publié des mandements en masse pour défendre à leurs ouailles de faire tourner les tables sous peine d'excommunication, etc., etc. La fièvre des esprits frappeurs (comme on les appelle) commençait à se calmer et tant qu'elle avait eu la vogue et le règne de la mode, ces Mrs, le nez dans le bréviaire, les pieds dans les cendres chaudes, n'avaient soufflé mot, mais dès qu'ils ont vu que les gens ou les esprits étaient lassés de faire des questions et d'y répondre, vite, vite, un petit mandement, et voilà Satan de nouveau déchaîné.

Il est bien dommage que nous ne soyons pas plus disposés à suivre cet exemple. Combien de salutations et de faveurs ne verrions-nous pas pleuvoir sur nous si, au lieu de présenter la Bible, la Lumière, à toutes les âmes altérées de vérité et de

paix, nous nous occupions avant tout, de dire que les chemins de fer sont envoyés en punition du crime que les aubergistes commettaient les vendredis et les samedis en faisant faire gras aux voyageurs ; reste à savoir comment seront punis les restaurants qui se trouvent maintenant établis dans plusieurs gares. Mais vraiment, l'ironie n'est pas permise lorsqu'on voit tant de ténèbres... ». (60 J 651/34)

Le dernier texte est une devinette qui se trouve sur une feuille volante ayant appartenu à Mamourette Broca-Despagnou, épouse de Jean Peytiu (1785-1870), marchand-tanneur et propriétaire. Sans doute a-t-elle été recopiée et a-t-elle circulée parmi la communauté protestante de la ville. Elle se veut comme une réflexion plus large sur la sincérité du sentiment religieux :

« On évalue à 200 millions le nombre des chrétiens qui habitent le globe. Sur ce nombre on compte 90 millions de catholiques, 75 millions de protestans et 35 millions des autres sectes. Mais si l'on en déduit les indifférens des classes aisées en Angleterre et en Italie, puis tous les ignorans des classes indigentes qui ne tiennent au christianisme que par le baptême et le signe de la croix, comme la plupart des paysans en Russie, en Pologne, en Hongrie, en Espagne, en Portugal, en Irlande, en Italie et en Grèce ainsi que les nègres et indiens convertis par les missionnaires catholiques, combien en restera-t-il ? » (60J 651/9)

Broca  
 en forme de note  
 J. 10.  
 On évalue à 200 millions le nombre des chrétiens qui habitent  
 la globe. Sur ce nombre, on compte 90 millions de catholiques, 75 millions de  
 protestans, et 35 millions des autres sectes. Mais si l'on en déduit les indifférens  
 des classes aisées en Angleterre et en Italie, puis tous les ignorans des  
 classes indigentes qui ne tiennent au christianisme que par le baptême et le  
 signe de la croix, comme la plupart des paysans en Russie, en Pologne, en Hongrie,  
 en Espagne, en Portugal, en Irlande, en Italie et en Grèce, ainsi que les nègres et  
 indiens convertis par les missionnaires catholiques, combien en restera-t-il ?